



**HAL**  
open science

# L'ECOLE FACE AUX ELEVES TRANS ET NON-BINAIRES 1

Arnaud Alessandrin

► **To cite this version:**

| Arnaud Alessandrin. L'ECOLE FACE AUX ELEVES TRANS ET NON-BINAIRES 1. 2023. ⟨hal-03940999⟩

**HAL Id: hal-03940999**

**<https://hal.science/hal-03940999v1>**

Submitted on 16 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## **L'ÉCOLE FACE AUX ÉLÈVES TRANS ET NON-BINAIRES<sup>1</sup>**

Après l'égalité filles-garçons et la lutte contre l'homophobie, l'institution scolaire doit aujourd'hui accueillir de nouvelles demandes : celles des mineurs trans et non-binaires. Entre les craintes de parents, les idées reçues très largement médiatisées au sujet des transitions et l'embarras des professionnels : comment les établissements scolaires parviennent-ils à inclure les mineurs trans ?

### **1- Définir les termes – définir les enjeux**

Très longtemps, la définition de la transidentité s'est limitée aux âges adultes (Alessandrin, 2018). Or, les étapes du développement psychosexuel de l'enfant permettent de constater que l'identité de genre d'une personne se manifeste bien avant la majorité. Pour le dire autrement, « Se sentir fille » ou bien « garçon » est une expérience qui trouve ses premières affirmations dès l'enfance. L'école (de la primaire au lycée) est donc l'une des institutions concernées qui est en première ligne par cette question, dans un contexte d'école « inclusive » et de « Lutte contre les discriminations ».

Une somme d'enjeux se dessine alors. Comment inclure les mineurs trans et leurs nouvelles identités ? Comment former les professionnels ? Comment repenser le bâti ? De quelle façon élargir le périmètre de la lutte contre le harcèlement ?

Selon les dernières études disponibles, la prévalence de la transidentité chez les mineurs s'établit aux alentours de 1% (Condat et al., 2022). Nous sommes donc loin d'une explosion ou d'une « épidémie ». Alors que les demandes de prise en charge semblent néanmoins augmenter, tant dans les établissements médicaux que scolaires peut-on pour autant en conclure que nous soyons face à un phénomène entièrement nouveau ? Nous pouvons surtout faire l'hypothèse que ces demandes sont aujourd'hui exprimables par les jeunes trans puisqu'ils et elles ont des mots pour se définir (Alessandrin, 2022).

### **2- La transidentité à l'école : des dilemmes éducatifs.**

Dès les années 2014, des publications insistent sur les expériences scolaires des mineurs trans. Cette question n'est certes pas nouvelle au sein de l'université mais reste relativement inédite au sein de l'école. A la suite des ABCD de l'égalité, le concept de transphobie fait même timidement dans son entrée dans les politiques de lutte contre le harcèlement scolaire (Dagorn et Debarbieux, 2014). Mais il faut néanmoins attendre la médiatisation récente d'un suicide d'une élève trans en 2020 pour que l'éducation nationale s'empare plus volontairement de la question (Alessandrin, 2016).

Dès lors, les professionnel.le.s de l'Éducation Nationale transforment leurs pratiques. La posture qui consistait à nier ou minimiser l'existence de ces mineurs tend à s'amoindrir, tout comme l'externalisation des suivis aux équipes hospitalières locales. La prise en compte en interne des établissements s'impose progressivement. Toutefois les équipes éducatives font face à de nombreux embarras. A l'image des questions relatives à la sexualité, les questions de genre ne sont pas sans entraîner un certain nombre d'interrogation des adultes encadrant : « Suis-je assez formé.e pour accompagner ces mineurs ? », « Et si je faisais mal, en voulant faire bien ? », En parler, n'est-ce pas déjà endiguer les jeunes vers des parcours de changement de sexe ? », « Ne suis-je pas en train de répondre à un phénomène de mode ? »...

---

<sup>1</sup> Pour lire l'article : Alessandrin, Arnaud. « L'école en première ligne », *Sciences Humaines*, vol. 355, no. 2, 2023, pp. 40-41.

### **3- Faire face aux idées reçues concernant les mineurs trans (1500)**

Cette nouvelle thématique qui s'impose dans l'institution scolaire, s'impose également dans les médias et les débats scientifique comme un sujet très controversé. Ces enfants sont-ils soumis à une influence parentale ? N'est-ce pas plutôt un phénomène de mode ? Ces jeunes ne confondent-ils pas leur identité de genre et leur orientation sexuelle ? Des collectifs comme « Ypomoni », « L'observatoire de la petite sirène » ou « SOS éducation » se sont alors engagé contre toute reconnaissance de ces mineurs trans. A la façon de la « Manif pour tous » durant les débats sur le mariage pour les personnes de même sexe, de nombreuses représentations sont brandies : ces jeunes ne sont-ils trop jeunes pour savoir ? Ne vont-ils pas regretter leurs choix ?

Les données scientifiques disponibles vont, dans une majorité écrasante, dans le sens d'un accompagnement ces mineurs, notamment à l'école (Richard et Reverse, 2022). Diminution des pratiques à risques, baisse des déscolarisation, augmentation de l'intégration sociale : faire place aux demandes des mineurs trans leur assure une meilleur qualité de vie (Pullen Sanfaçon et al., 2021). Quant au fait qu'il puisse se tromper ou regretter, la littérature internationale sur cette question estime que seuls 1 à 2% des personnes opérées regrettent leur transition (Condat et al., 2022). Au-delà des préjugés stigmatisants qui fleurissent dans les médias, des preuves scientifiques nombreuses concourent aujourd'hui à une prise en charge globale et réelle de ces mineurs.

### **4- Quel cadre d'action pour les professionnel.le.s ? (1500)**

Mais l'école est une institution tiraillée sur ce sujet. Entre les parents, les habitudes de professionnels et les identités assumés par les jeunes trans, créer un cadre générique d'accueil des élèves trans devenait une urgence. Si l'Education Nationale connaissait déjà des textes et des dispositifs de sensibilisation contre les discriminations et le harcèlement (notamment transphobe), les réalités sur le terrain semblent indiquer, à l'inverse, que l'expérience de la transphobie se banalise. En 2020, l'enquête « Santé LGBT » souligne que 82% des élèves trans considèrent leur expérience scolaire comme ayant été marquée par la transphobie (Dagorn et Alessandrin, 2018).

Une circulaire d'octobre 2021 intitulée « Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire » vient combler une demande des associations trans et des professionnels en matière d'accueil de ces mineurs. Elle autorise les établissements à prendre en compte le genre choisi par l'élève à la condition que les deux parents donnent leur accord (ce qui n'est pas sans poser un grand nombre de soucis, notamment en cas de désaccord des parents à ce sujet). De plus, la circulaire rappelle le cadre règlementaire de lutte contre les discriminations et propose une somme de « bonnes pratiques » aux établissements. Parmi elles, le fait de changer l'ensemble des papiers scolaires au nom de l'élèves (cartes de CDI, cantine, listes d'appel) mais aussi de favoriser l'accès aux lieux clos (toilettes, vestiaires) à ce public spécifique.

Il n'est au demeurant pas certain que ces avancées soient de nature à répondre à l'ensemble des préoccupations que rencontrent ces jeunes élèves. Qu'il s'agisse de cyber-harcèlement, de violences intrafamiliales ou d'accès à la santé, de nombreux autres chantiers restent en suspens afin de leur assurer une citoyenneté pleine et entière.

### **Éléments bibliographiques**

Alessandrin Arnaud, « La prise en compte des élèves trans à l'école en France », *La nouvelle revue - Éducation et société inclusives*, vol. 93, no. 1, 2022, pp. 229-244.

Alessandrin Arnaud, *Sociologie des transidentités*, Cavalier Bleu, 2018.

Alessandrin Arnaud, « Apprendre en cis-scolarité » in *Pour en finir avec la fabrique des garçons 1*, Y. Raibaud et S. Ayral dir, MSHA, 2016

Condat Agnes *et al.*, « La prise en charge des enfants, adolescentes et adolescents transgenres en France : controverses récentes et enjeux éthiques », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 1/18, 2022.

Dagorn Johanna et Arnaud Alessandrin. « La santé des élèves LGBTI », *L'école des parents*, vol. 627, no. 2, 2018, pp. 28-29.

Dagorn Johanna et Eric Debarbieux, « Les transidentités et l'école : une volonté politique », *Les cahiers de la transidentité*, 4, 2014, pp : 23-27.

Pullen Sansfaçon Annie et Denise Médico, *Jeunes trans et non binaires : de l'accompagnement à l'affirmation*, Remue-Ménage, 2021.

Richard Gabrielle et Clément Reversé, « La vulnérabilité scolaire des jeunes LGBTQI en France. Penser la marginalisation accrue des élèves trans, non binaires et intersexes », *Agora débats/jeunesses*, vol. 91, no. 2, 2022, pp. 21-35.